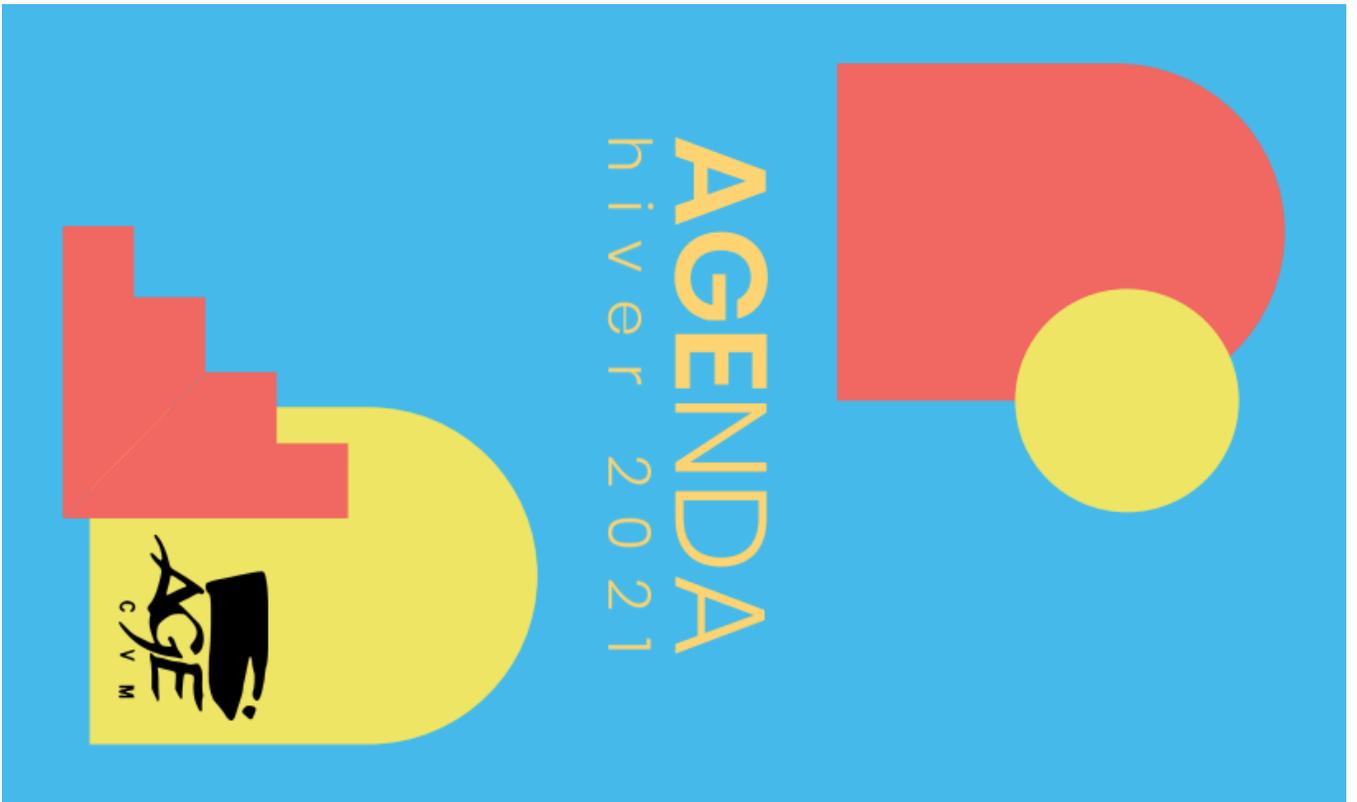
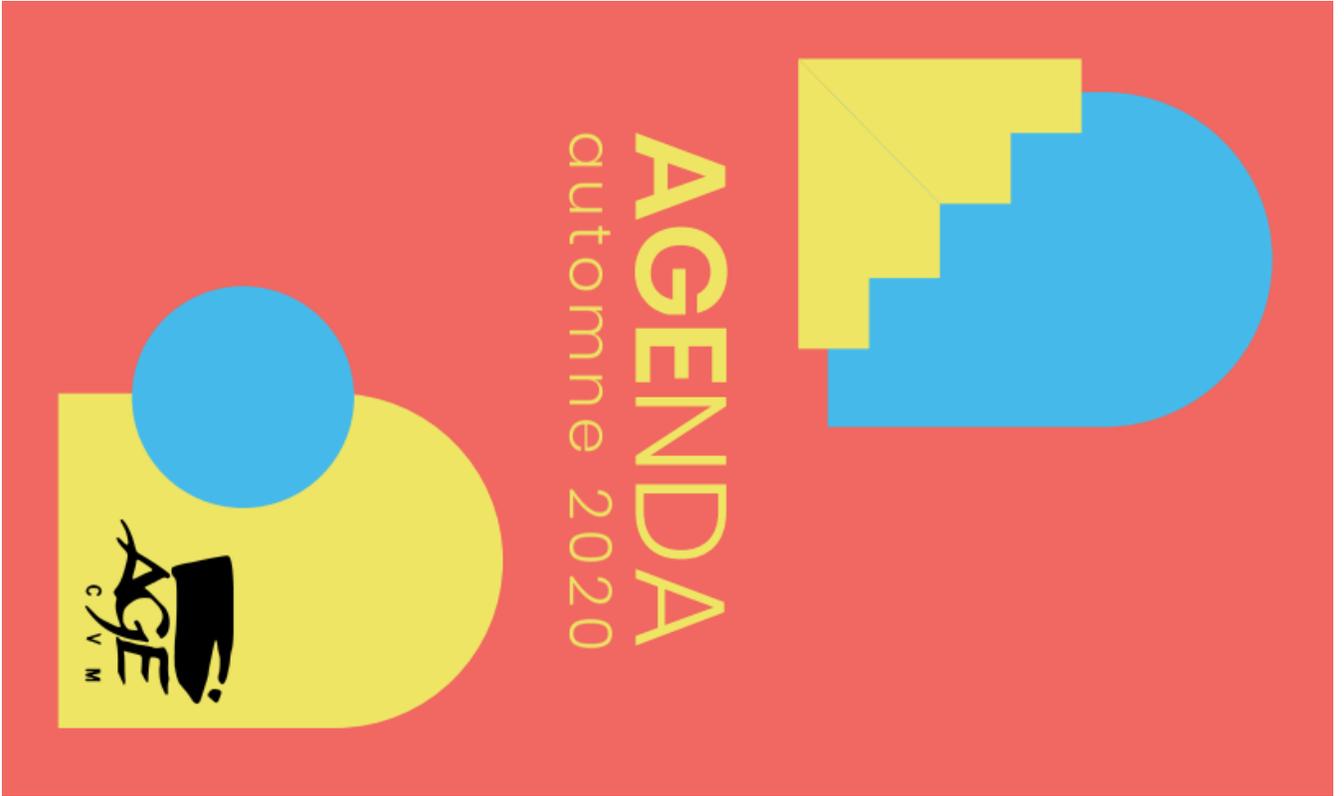


1 → **AGEnda 2020-2021 : Couvertures** 2 sur 202 pour aucune



Option 1 – Dephine Bérubé – 19 sur 202

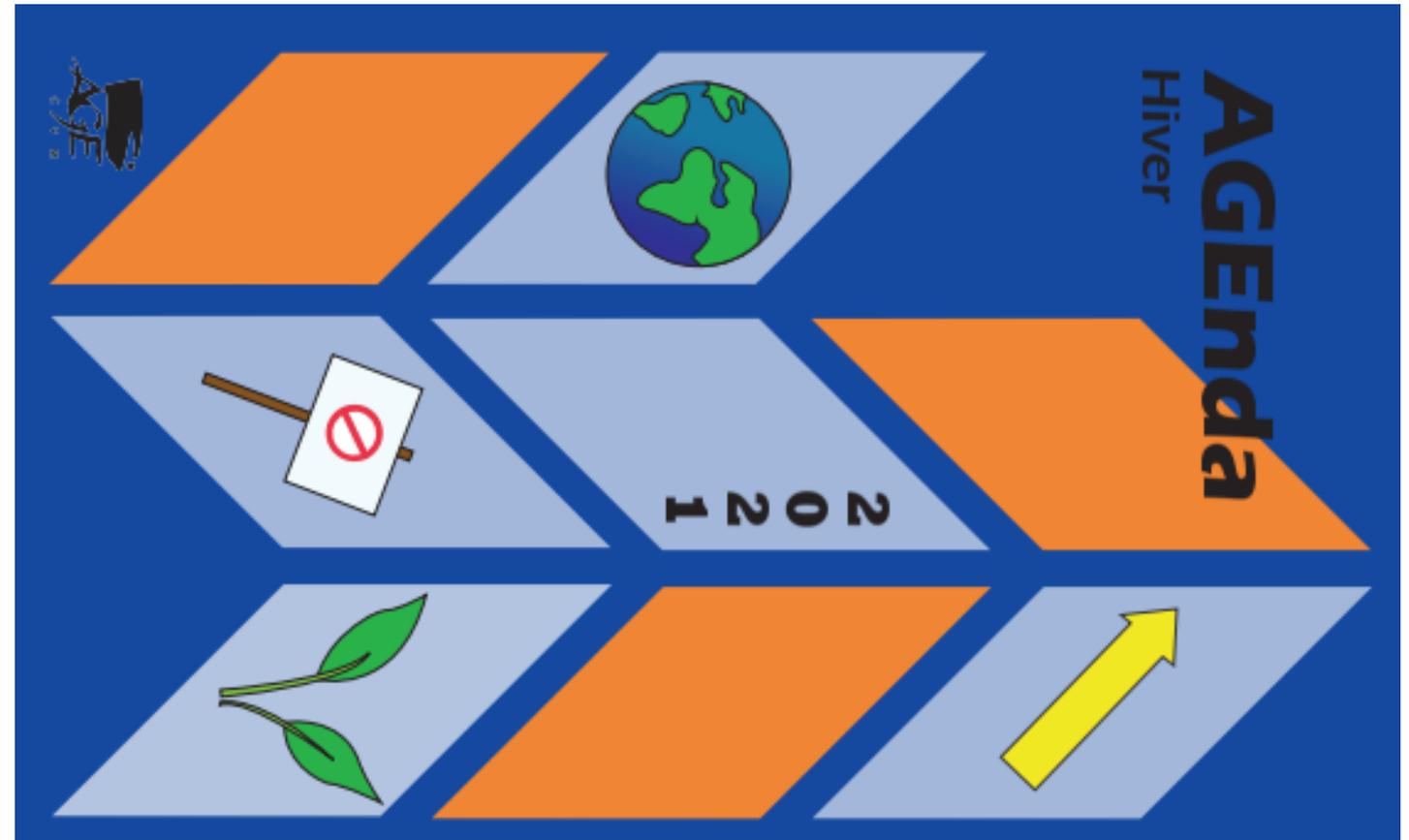
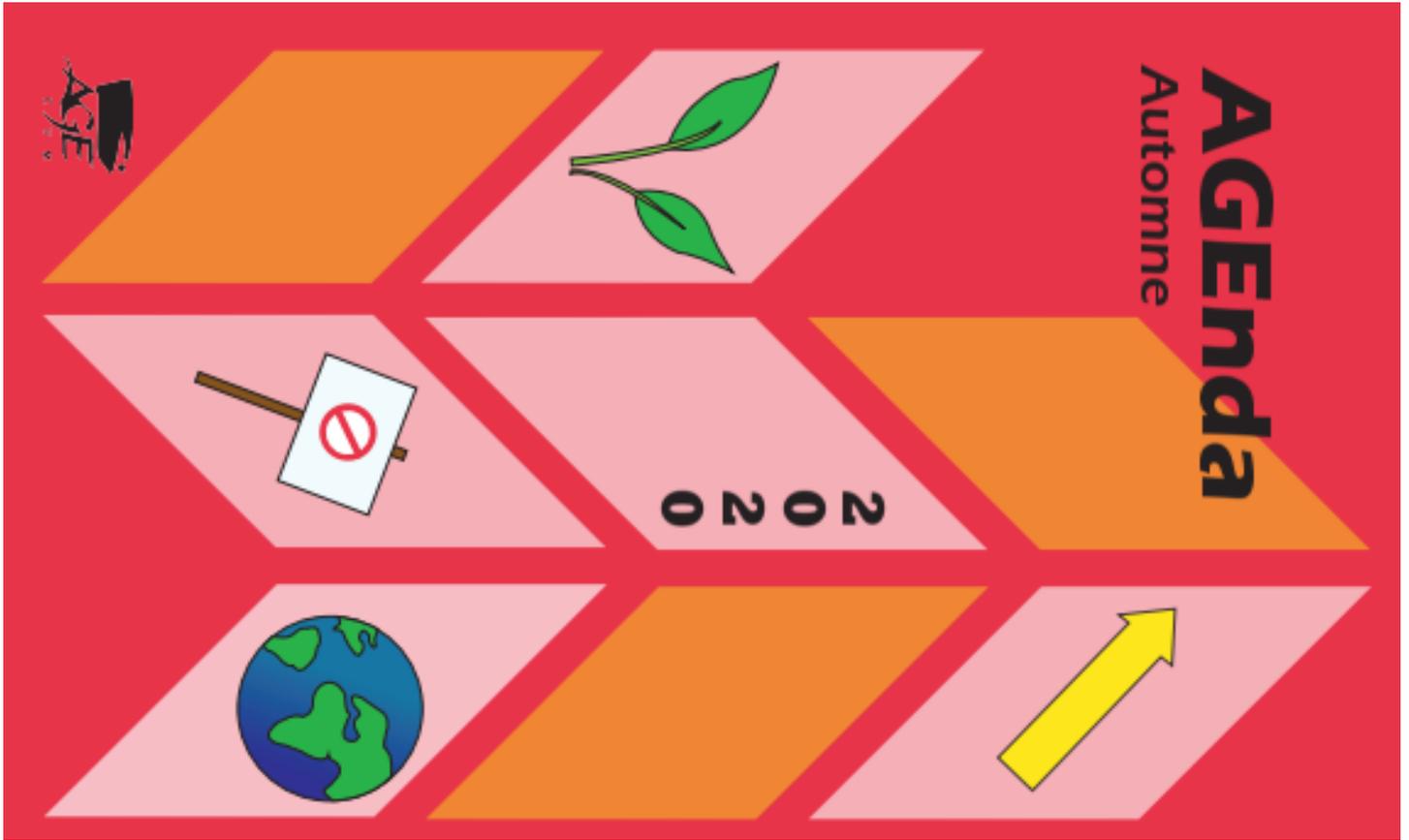


Option 2 – Logo couleur – Tamara Martel – 68 sur 202

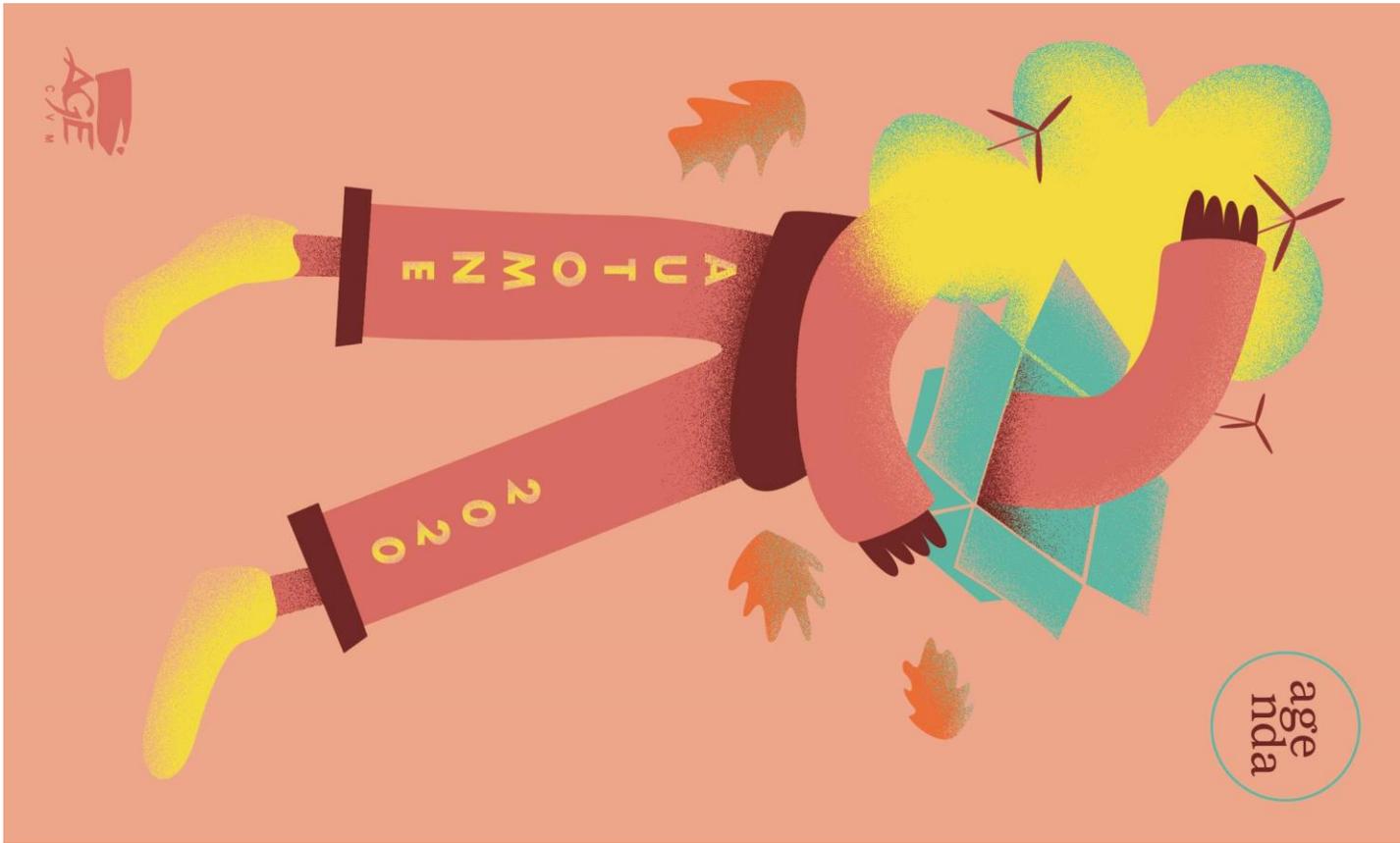




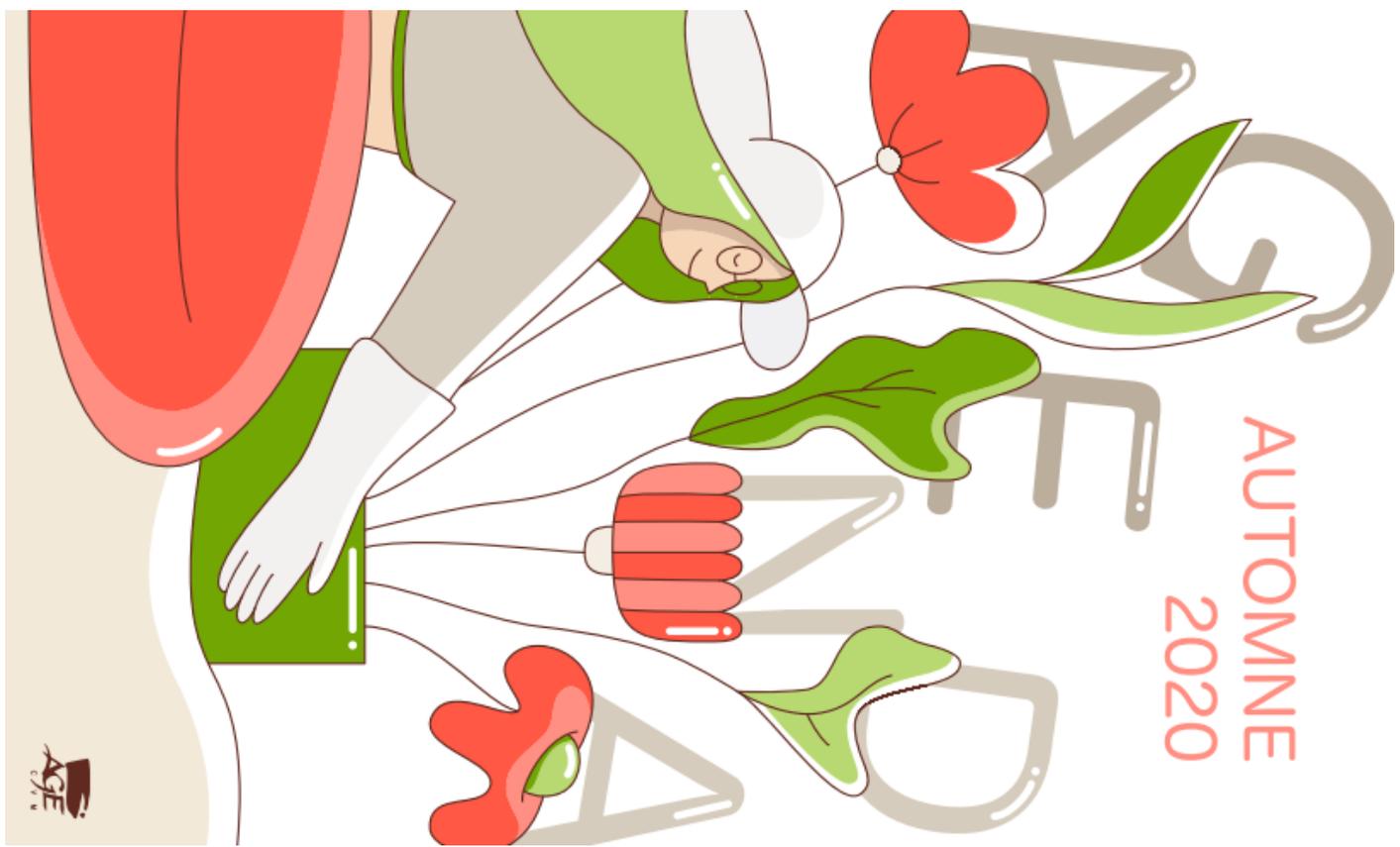
Option 3 – Marijane Gauthier – 21 sur 202



Option 4 – Noémie Roy – 13 sur 202



Option 5 – Myriam Bourbeau – 35 sur 202



Option 6 – Léonie Filiatrault – 31 sur 202

AUTOMNE 2020



AGENDA

HIVER
2021



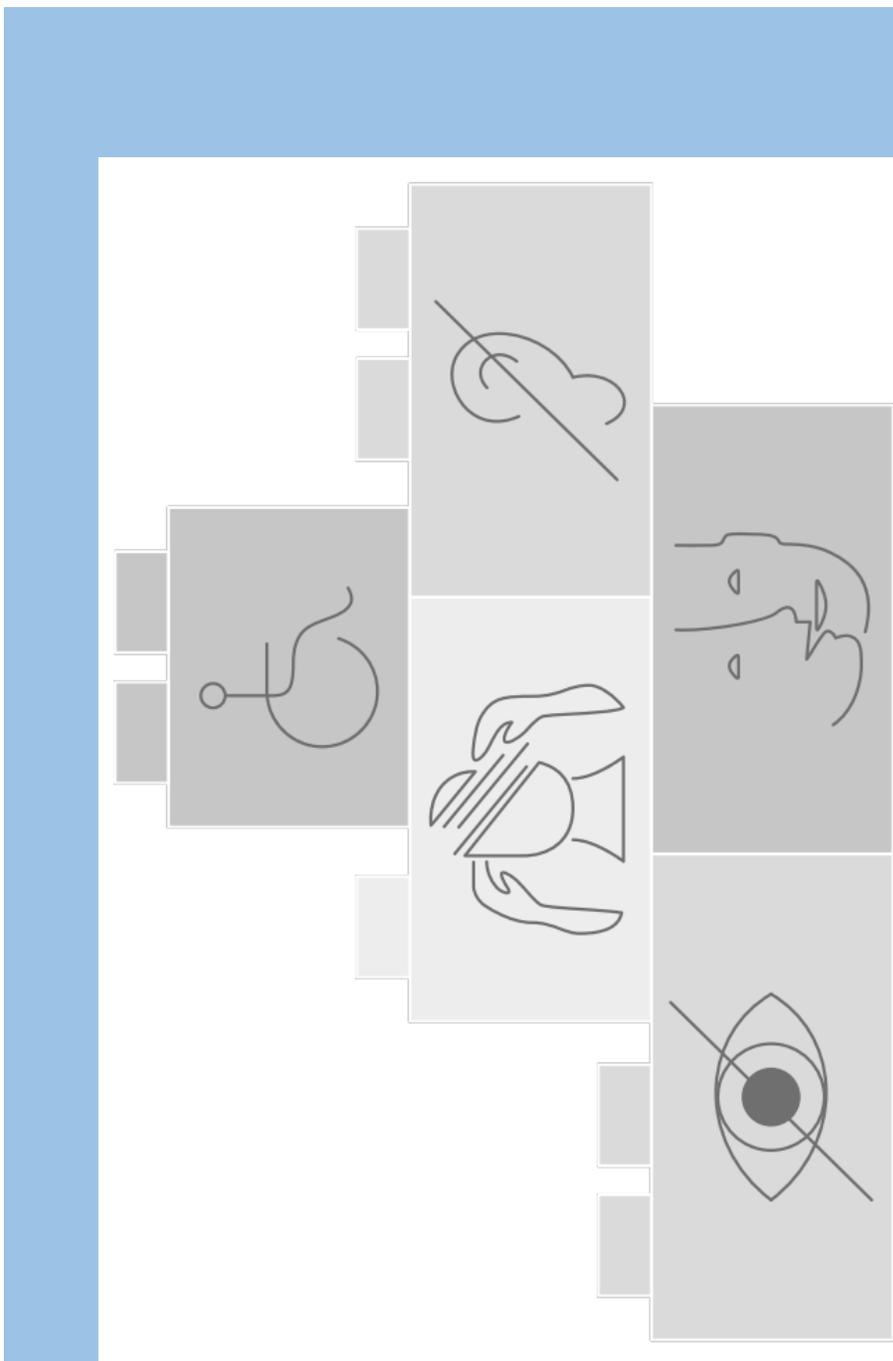
Option 7 – Laurence Sader – 13 sur 202

AGenda 2020-2021 : Illustrations mois

Août : Vers une société inclusive pour les personnes à capacité différentes, physique et/ou mentale – 13 sur 202 pour aucune



Option 1 – Delphine Bérubé 90 sur 202



Option 2 – Léonie Filatrault – 99 sur 202



Option 1 – Delphine Bérubé – 82 sur 202

♥ Résolution de la crise climatique ♥

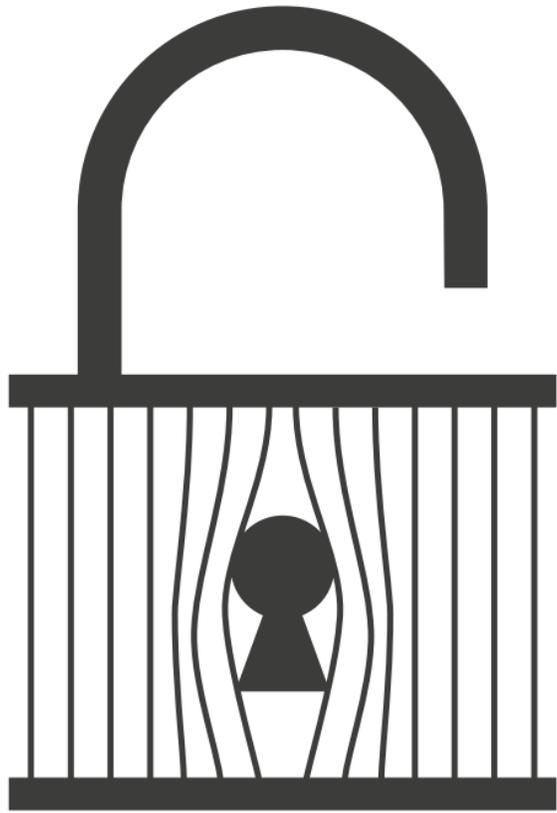


COMPLÈTE! 100 %

Option 2 – Léonie Filiatrault – 105 sur 202



Option 1 – Delphine Bérubé – 42 sur 202



Option 2 – Léonie Filiatrault – 139 sur 202



Option 1 – Béatrice Marisal – 50 sur 202



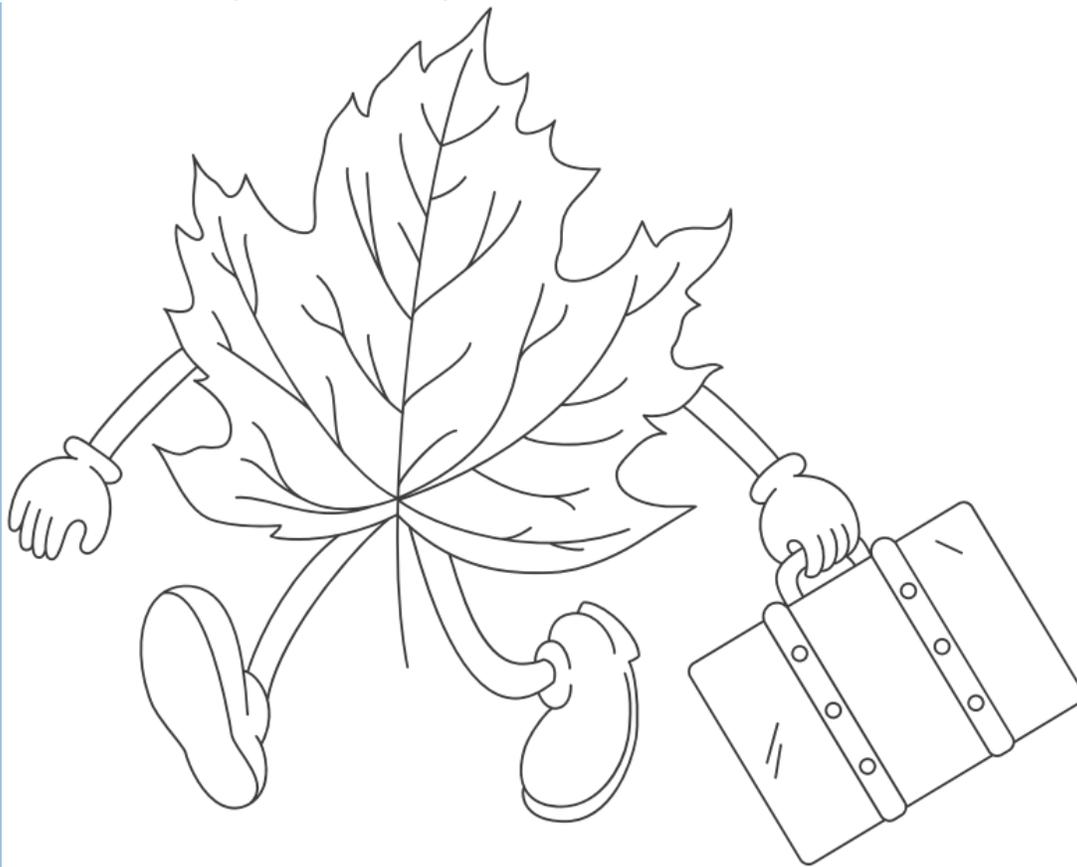
Option 2 – Delphine Bérubé – 49 sur 202



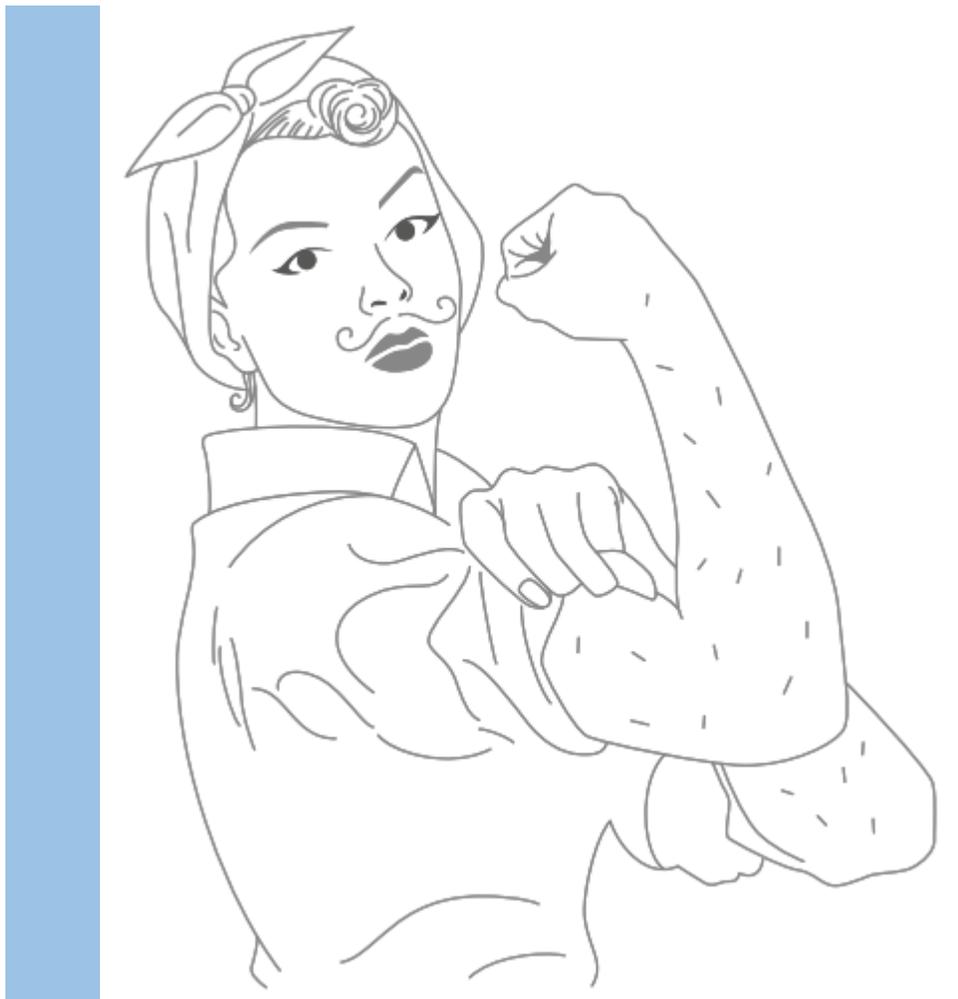
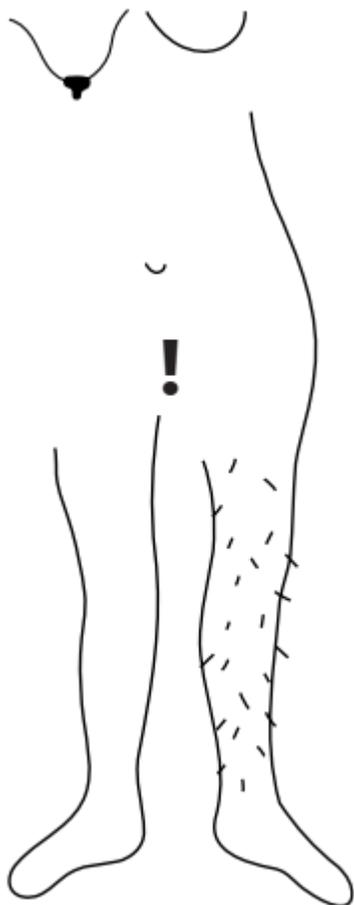
Option 3 – Léonie Filiatrault – 93 sur 202



Option 1 – Delphine Bérubé – 66 sur 2020



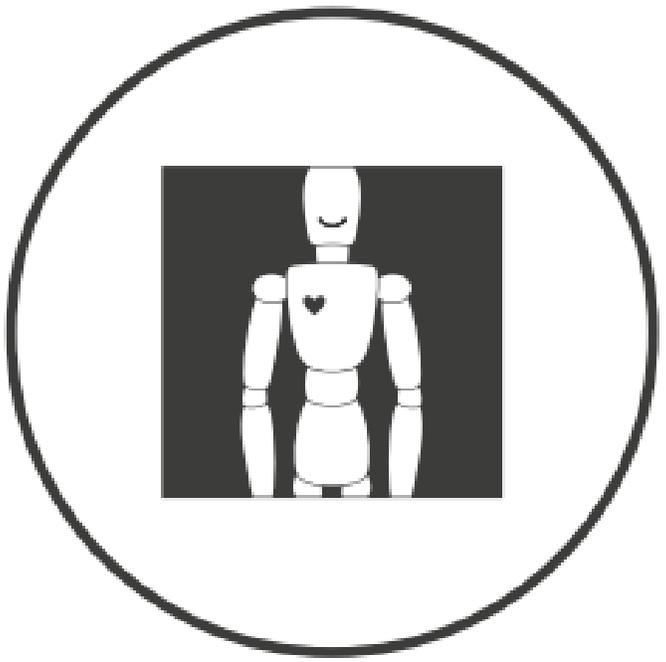
Option 2 – Léonie Filiatrault – 100 sur 2020



Option 1 – Delphine Bérubé – 55 sur 202

Option 2 – Léonie Filiatrault – 121 sur 202

Février : Vers un monde sans viol, ni violences sexuelles – 30 sur 202 pour aucune

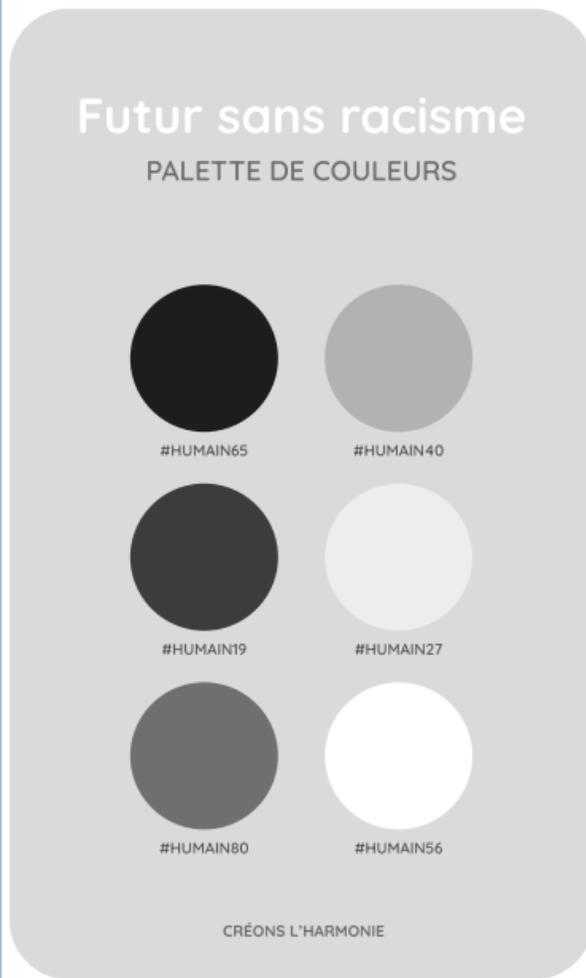


Option 1 – Léonie Filiatrault – 172 sur 202

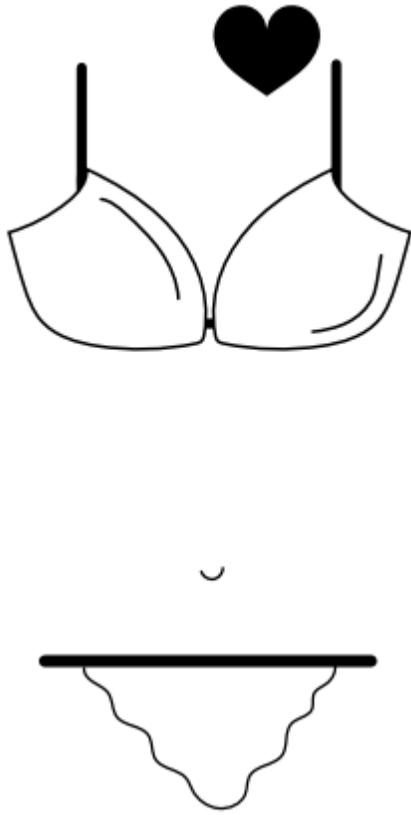
Mars : Vers un futur sans racisme – 16 sur 202 pour aucune



Option 1 – Delphine Bérubé – 82 sur 202



Option 2 – Léonie Filiatrault – 104 sur 202

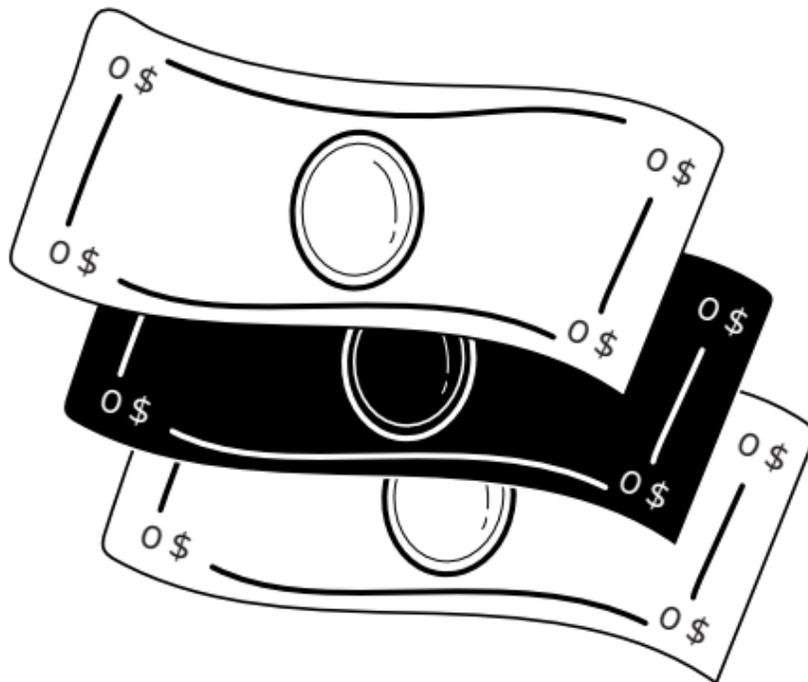


Option 1 – Delphine Bérubé – 38 sur 202

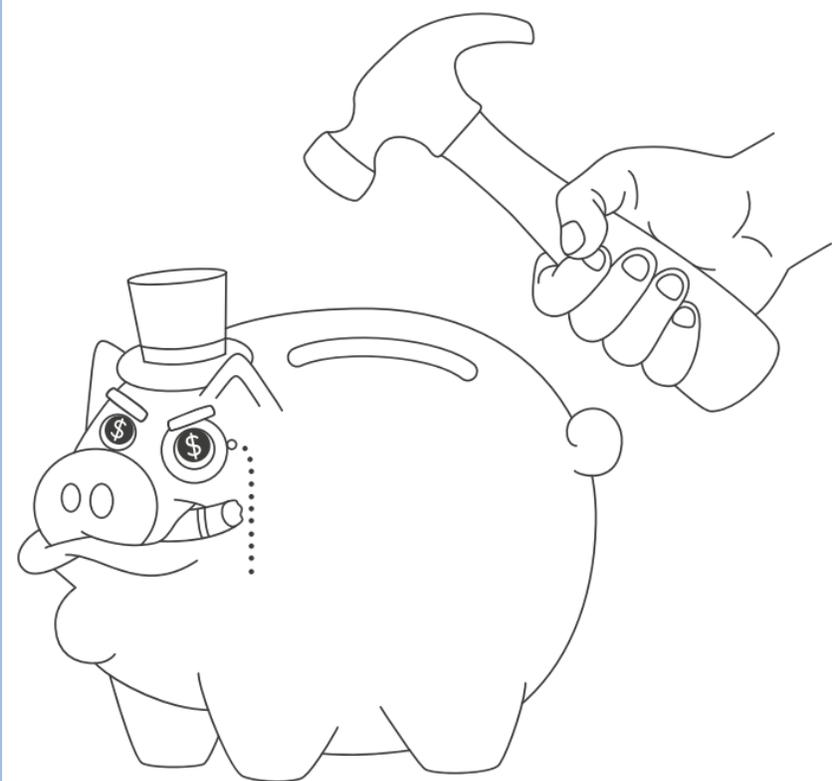


Option 2 – Léonie Filiatrault – 142 sur 202

Mai : Vers un monde anticapitaliste – 20 sur 202 pour aucune



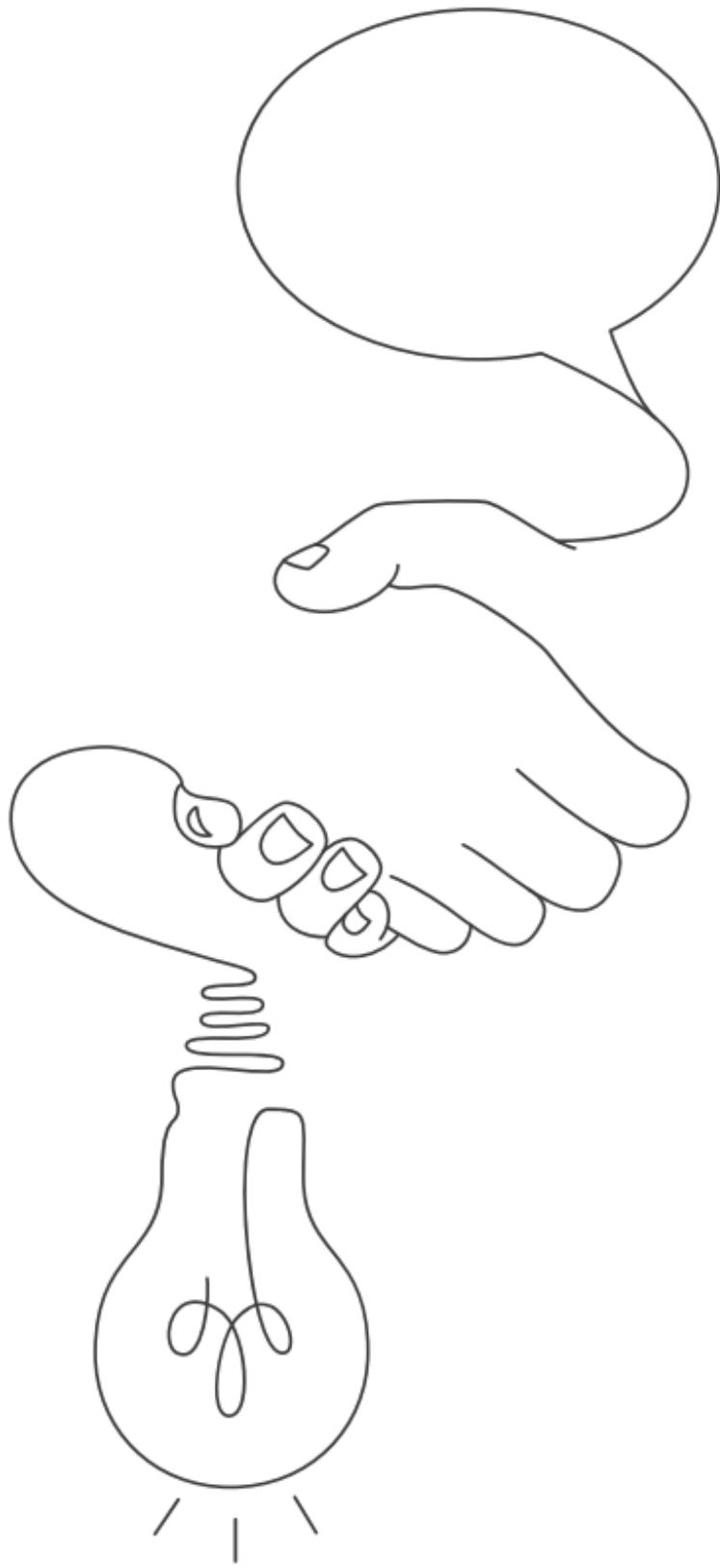
Option 1 – Delphine Bérubé – 74 sur 202



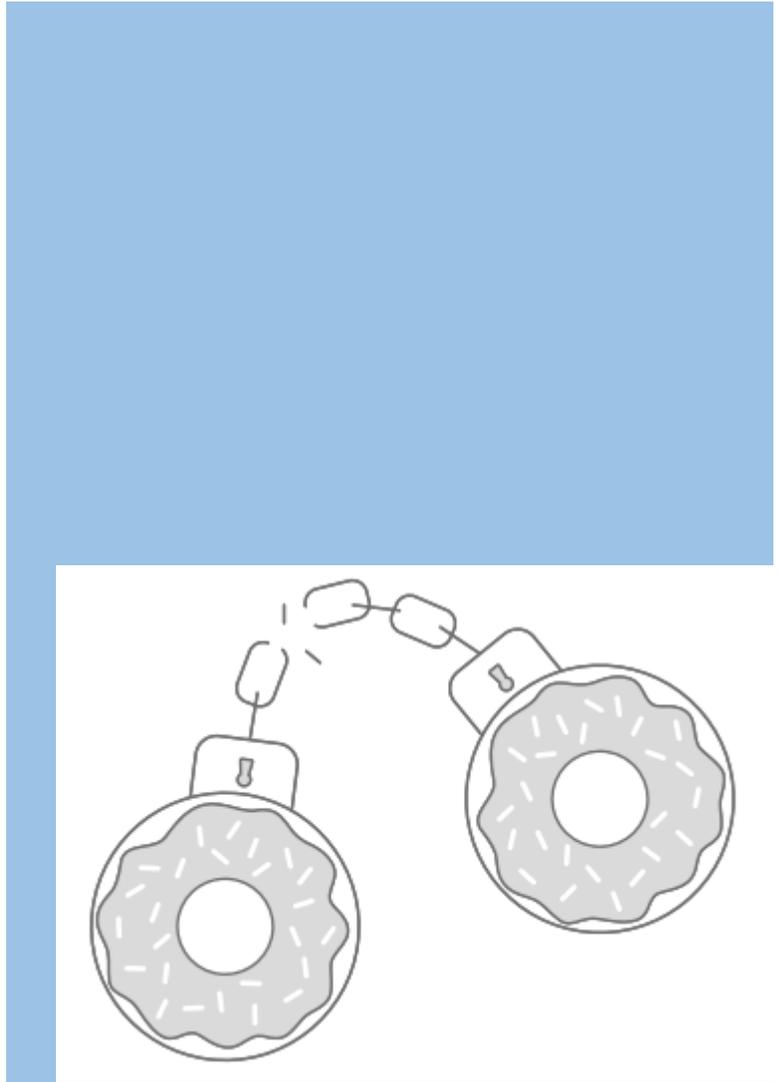
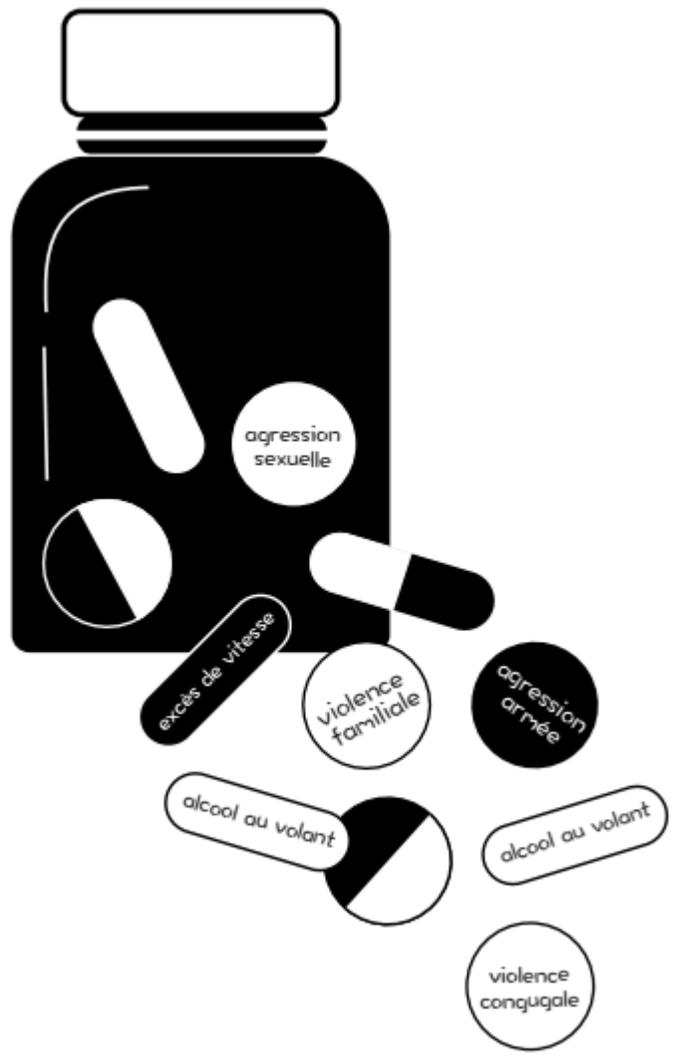
Option 2 – Léonie Filiatrault – 108 sur 202

Juin : Vers une gestion des conflits novatrice (cercles restaurateurs)

24 sur 202 pour aucune



Juillet : Imaginer un futur sans police ! – 29 sur 202 pour aucune



Option 1 – Delphine Bérubé – 54 sur 202

Option 2 – Léonie Filiatrault – 119 sur 202

Option 1 TEXTE 1 (Charli Grenier)– 26 sur 202

17 juin 2057

Dans les temps qui courent, je ne sais plus où mettre la tête. Je ne sais même pas si, réellement je désire tenir ce journal, ou si je cherche simplement à laisser une trace de ma pensée dans cet avenir flou. Il y a bien longtemps que les choses n'ont pas été normales sur Terre. J'ai connu un temps où l'on pouvait se promener dehors et rencontrer des tonnes de personnes. Où l'on se sentait en sécurité et où l'on respirait un air frais sans produits nocifs de quelconques noms. Nous avons tous été enfants non ? Les constantes épidémies nous ont vite mis hors de notre train de vie quand les plus voraces sont arrivées. Il y a à peu près une vingtaine d'année, les maladies venaient des animaux sauvages et exotiques que l'on trouvait dans les divers marchés du monde. On blâmait ces dits marchés, et quand la crise était terminée on revenait à nos vieilles habitudes. Quelques années après, une autre maladie, plus vorace que l'ancienne, faisait surface ayant comme cause des animaux plus communs que l'on retrouvait dans les industries alimentaires du monde, principalement dans la viande rouge. Alors, on blâmait ces industries à cause de leur production insensée qui était maintenant la cause du problème. Ceci étant dit, ce problème se régla jusqu'à la Grande Épidémie de 2037. La Grande Épidémie, son nom était tel à cause de la Loi sur l'Information Relative à l'Épidémie de l'État-Mondial qui empêchait toute information sur des recherches médicales d'être divulguées au public, était une maladie vorace et très fatale ayant comme cause l'air. En fait, l'air était son support original, ce qui fait que, bien rapidement, beaucoup de malheureux l'ont contracté. Cette information, oubliée des gens, fût libérée bien avant la prise de l'État-Mondial et de son strict contrôle sur la population. L'État-Mondial, de son côté, était entré au pouvoir en 2042 par décision d'une élite gouvernementale formée par ce qui restait des têtes dirigeantes des pays qui étaient des puissances économiques avant la crise. Après plusieurs années, il ne restait que quelques milliards d'êtres humains plutôt affaiblis, c'était donc plus simple de créer un seul gouvernement mondial qui dirigerait les opérations. C'est ainsi que nous sommes devenus communistes. «C'est seulement pour le temps de la crise». Seulement, ça n'a jamais cessé.

Deux à trois milliards d'êtres humains réduits à l'état de pauvres charognards, puisant dans la ruine et le déshonneur afin de survivre, nous voilà ! Combien on est ? Je ne sais pas. L'État-Mondial nous ment tous les jours à la télé qu'il nous offre gratuitement se pavanant avec les ressources de ce que l'on appelait autrefois l'Afrique. Aujourd'hui c'est Continent-Monde. Le gouvernement a désiré retirer toute distinction entre ce qu'on appelait des *pays*. « *Nous serons unis* », qu'ils disaient. Je n'ai jamais vu les gens autant divisés qu'aujourd'hui. Chaque jour, le Peuple s'entretue dans la rue.

Les grandes guerres d'il y a des siècles ne nous auront rien appris. Enfin, ceux qui ont suivi des cours à l'école comme moi dans mon jeune temps, savent la vérité. Cependant, bien peu sont-ils. Soit ils sont morts, soit ils ont eu la chance de pouvoir s'enfuir avec leur bouquins bien loin de tout ça. Les plus brillants d'entre eux sont partis dès 2037. Avec tous les divertissements qui nous ont été enlevé, tous les cinémas, toutes les stations de radio et la musique. L'État-Mondial, très tôt, prit la décision de retirer tout ce qui coûtait de l'argent à l'État. Nous avons eu bien de la difficulté à accepter ce changement, mais le choix n'était pas le nôtre. Le pire de ces sacrifices impliquait aussi une forme d'art particulière, la *Littérature*. Certes, nous avons toujours nos livres. Enfin, pour ceux qui trouvaient la lecture intéressante. Pour les non-lecteurs, les livres disparurent au moment où la littérature devint futile. Mais, ce qui m'effraie le plus, c'est que la littérature disparaisse à tout jamais.

Option 2 TEXTE 2 (Molly Siboulet-Ryan) – 73 sur 202

Le 28 septembre 2020.

Chère Mia,

Si tout vas bien, tu liras cette lettre dans vingt ans.

Je ne sais pas quelle est la source d'inspiration qui me pousse à l'écrire...

Hier, toi et moi, on manifestait. On est deux êtres qui ont un profond instinct de liberté et nos actions sont souvent poussées par celui-ci. Hier, on manifestait, mais comme toujours la police est venue foutre le bordel. Je n'ai plus peur des policiers, mais peut-être que j'aurais dû te suivre lorsque tu es partie en courant. La fuite est souvent la meilleure solution...

Voilà que le policier en face de moi sort son LBD et tire à bout portant. Je ne sentais plus le côté gauche de mon visage. Un deuxième tir, ma cage thoracique s'effondre et mon corps avec.

Me voici donc allongé dans ce lit d'hôpital, un œil en moins et avec toute la peine du monde pour respirer. De ce lit qui est devenu ma prison, je dicte ces lignes à Madame l'infirmière qui va te la garder pendant vingt ans.

Je voulais créer cette petite capsule temporelle pour te dire que tu me manques, tu n'es pas encore venue me voir depuis que tu t'es enfuie. Peut-être que tu vas passer tout à l'heure ? J'espère que la police ne t'avait pas rattrapé.

Mais avant tout, cette lettre est une idée qui m'est venue afin de calmer la grosse colère qui brûle plus fort que mes blessures. La colère face à ces personnes qui osent sans pitié donner des coups de pied à un homme blessé et à terre, la colère face à ce système qui est censé nous protéger, mais qui au contraire restreint notre liberté et finalement la colère face au peuple qui se laisse faire et qui ne bat pas. Qui suis-je pour les critiquer ? Tout ce que je sais, c'est que cette colère est viscérale et que l'injustice me donne la nausée.

J'espère que dans vingt, il existera un monde sans police.

Je t'aime pour toujours,

Elliot

Mia pleura en lisant cette lettre froissée par le temps. Elle pleura pour ces temps sombres. Un sentiment de nostalgie envahit son cœur lorsqu'elle se remémora ce monde où la police existait. Au plus profond d'elle-même, Mia les haïssait pour le mal qu'ils avaient fait à elle, à son amant et à

tous les innocents qui ont été victimes de leurs abus de pouvoir. Il y a vingt ans, elle pensait qu'un monde sans police serait une utopie de liberté et d'amour. Oh, comme elle avait tort !

Désormais, la police n'existait plus. La surveillance téléphonique, le pistage informatique et la reconnaissance faciale l'avaient remplacé. Il n'était plus nécessaire d'avoir une représentation humaine et concrète du pouvoir afin d'encadrer le peuple. Non, tous les petits criminels et dissidents étaient repérés dès le premier balbutiement de leurs actions soupçonnables. Bien sûr, il y avait des moyens pour contourner le système, mais cela devenait de plus en plus difficile.

2040 marque l'année où Mia et ses collègues se battaient pour le minimum de liberté qui leur restait. Les gouvernements et la finance usaient de toutes les excuses afin de faire passer l'implantation obligatoire d'une puce traqueuse dans chaque être humain. Selon eux, la protection du peuple restait leur objectif premier, mais nul ne se doutait de la richesse que leur vaudraient ces informations récoltées. Mia pleura la perte de sa liberté. Elle pleura Elliot.

Le jour de la rédaction de sa lettre, Mia était venue voir Elliot à l'hôpital, à 16h30.

Il ne l'a jamais su.

Il avait succombé à ses blessures le 28 septembre 2020 à 16h23.

Option 3 TEXTE 3 (Laurent McDuff) – 42 sur 202

SPECTACLE INCLÔTURABLE UCHRONIE D'UNE HUMANITÉ SANS ENCLOS

Et si... l'état de nature (rousseauiste ou hobbesien) n'était pas qu'une hypothèse de travail. Et si... sa clôture – ce saut vers l'univers de la propriété – n'eut jamais lieu. Et si... le spectacle continuait – amis, camarades – qu'en diriez-vous? «Autre fabulation vaine et ridicule.» Pourtant, je fus témoin d'une chose incroyable – et me voilà vous en faire le récit. Lecteur, il ne vous est plus possible de vous éclipser : un monde s'ouvre à vous dont la trajectoire donne le vertige, esquisse l'horizon des possibles!

Lieu vierge, pays sauvage. «Nul n'a jamais pénétré en ces terres», me disait-on. Moi qui croyais que le pas humain avait foulé tous les sols! J'avais là mon aventure, de quoi me jeter dans la gueule du loup. Et j'y allais volontiers – comme avide d'inouï!

Et je compris, une fois là-bas – dans un ailleurs si près de nous –, l'intense aveuglement qui fut le nôtre jusqu'alors. L'humanité n'était donc pas seule...

Celle qui croyait en sa toute-puissance, à son règne immuable sur les êtres et les choses; l'inéluctable humanité n'était qu'une fadaise, un conte pour enfants.

Je vis des hominidés soustraient à la grande marche du monde – une enclave ni idylle ni géhenne. Je vis ce que c'était vivre sans dieu ni maître, sans bien ni mal – dans une pure anarchie. Le mot effraie, les images sourdent : on s'imagine la barbarie, la prolifération de tous les vices, un état de guerre permanent...

Or, en réalité, ces cousins sortis tout droit de la préhistoire ignorent la violence organisée. Rien ne les oppresse ou les domine : nul hominidé à la tête du regroupement avec ses sbires inféodés. Ce que je vis, ce fut une structure égalitaire où mâles et femelles luttent collectivement pour la survie du clan. Je vis de l'entraide, de l'altruisme, non pas par vanité, mais par nécessité ; de quoi faire rougir Darwin dans sa tombe!

L'événement fondateur de la civilisation – ils ne l'ont pas vécu. Contingence historique, aucun d'entre eux ne s'est un jour permis d'enclorre un terrain et de dire : «*ceci est à moi*». La propriété? Connais pas. Le vol non plus d'ailleurs...

Aucune instance de pouvoir (Juge, Maître ou Chef) pour punir les brigands, récompenser les vertueux ; pas de *violence légitime* ou plutôt pas de violence plus légitime qu'une autre. Par-delà (ou en deçà) du bien et du mal parce que nulle entité pour définir la *praxis*. La ligne de conduite est indéfinie : ni normal ni pathologique. Juste des êtres jetés dans le monde qui en sont les ouvertures.

L'avenir sans *forces de l'ordre*, sans cette prétention hybride à détenir la vérité et à punir tous ceux qui en dérogent, c'est à un passé qu'il en appelle. Passé sans Vérité, sans Absolu. Passé sans autorité, sans origine : *an-arkhé*.

Logos, Oikos, Nomos : tangente d'un univers qui est le nôtre. Loin d'être soumis au *fatum*, à une loi d'airain, l'humanité s'est appuyée sur ces piliers qui forment triade. On s'est construit une maison dont chaque étage organise un paradigme.

Imaginer (donc construire) un futur sans police, c'est saper les bases d'un édifice qui se présente comme le seul vrai, le seul possible. C'est forcément retourner à l'anté-origine, là où il n'y avait pas encore de chemin, juste des tâtonnements. C'est se rendre là où l'histoire n'en était pas encore une.

Car l'Ordre, c'est le Langage, l'Économie, la Loi – c'est le trait (donc retrait) qui délimite le dedans et le dehors, le bien et le mal, tous nos dualismes!

Penser l'anarchie, c'est penser hors limites – si une telle chose se peut... (601 mots)